APTITUDES COGNITIVES DES NÉANDERTALIENS

par

Marcel OTTE*

Mots-clés.– Néandertal, langage, pensée.

Résumé.– Tous les éléments d'une réflexion équivalente à la nôtre se trouvent exprimés physiquement par les données néandertaliennes. La mythologie s'y trouve illustrée par les désignations naturelles d'animaux : cornes, crânes, ramures. L'activité musicale, superbement illustrée par la flûte reconstituée de Dijve Babe, utilisée en cathédrales. Les partages sociaux prouvent les intimes relations, entre les structures du groupe et le choix des gibiers. Les styles régionaux manifestent des traditions distinctes au fil du continent européen. Le langage est attesté par l'organisation très élaborée des techniques, leur grammaire et leur flexibilité. Les aptitudes cognitives y étaient totales, mais les réalisations ont constitué cet aspect si différent des hommes modernes qu'ils ont eu tendance à s'en écarter, historiquement seulement, mais pas dans leur nature. Les colorants, les sépultures, les rituels complètent les capacités émotionnelles dont Néandertal disposait.

Neanderthal Thought

Keywords.– Neanderthal, language, thought

Abstract.– All of the elements for a way of thinking equivalent to our own are physically expressed by data on the Neanderthals. The mythology is reflected in the natural designations for animals: horns, skulls, antlers. Musical activity, superbly illustrated by the reconstructed Divje Babe flute, used in cathedrals. Social sharing is evidence of close relationships between the structures of the human group and the choice of prey. Regional styles indicate distinct traditions across Europe. Language is attested by the highly elaborate organization of techniques, their grammar and their flexibility. Cognitive capacities were complete, but the realizations that constituted this aspect are so different from modern humans that they have the tendency to be discounted, historically only, but not in their nature. Colorants, burials and rituals complete the emotional capacities of Neanderthals.

I.- LE PIÈGE HISTORIQUE

En Europe occidentale, le XVIIIe siècle a constitué comme un feu d'artifice fait d'idées, d'interrogations, de curiosité, jamais à ce point mises en effervescence réciproque. Buffon (1733), les Encyclopédistes (Diderot & D'Alembert, 1751) et surtout Rousseau (1755) qui, dans une magistrale tentative théorique démontra les aptitudes cognitives portées par tous les peuples du monde, quel que soit leur aspect physique. Fulgurante leçon qui prendra plus de deux siècles pour s'imposer et encore seulement dans quelques coins de la société scientifique actuelle.

Au XIXe siècle, le fade scientisme créa un concept paradoxal : « la rationalité sacrée », nouveau dogme ! Pour ce qui nous concerne, Lamarck (1809) fut le principal et le premier théoricien dans cette tendance. Afin que l'athéisme l'emporte, il devint nécessaire, voire vital, de découvrir la « preuve » de l'évolution dans le domaine matériel. En somme, les hommes fossiles furent conçus bien avant le premier coup de pioche. Par la pensée qui l'attendait au titre d'argument, ce concept fut glissé dans l'esprit de tous les savants. Ceci explique, entre autres, pourquoi il y eut alors une si grande diversité dans les expressions successives : homme-singe, chaînon manquant, homme de Cannstad, homme de Spy, paléanthropien. Enfin, le terme de Néandertal fut choisi pour remplir cette case, car les « Paléanthropiens européens » se ressemblaient beaucoup. Le problème survint lorsqu'il fut exporté partout ailleurs, où il ne correspondait à rien (Levant, Maghreb, Asie Centrale, Sibérie ; fig. 1).

* Université de Liège, Belgique [marcel.otte@ulg.ac.be]

Ainsi fonctionnent les obsessions, en toutes sciences, comme en toutes circonstances. L'une d'entre elles, eut la vie dure : le plus ancien doit être le plus primitif, au même titre que le plus éloigné dans l'espace. Cette perversion justifia très opportunément toutes les entreprises colonisatrices qui déchirèrent ce siècle maudit : au nom de l'évolution anatomique, nous allions apporter la « civilisation » aux peuples restés, intellectuellement cette fois, en arrière (fig. 2). Ce racisme triangulaire faisait donc fonctionner les sociétés occidentales, entretenu entre Européens, peuples exotiques et fossiles humains locaux. Armés de ces convictions si opportunes, les colons se sentirent investis de tous les droits possibles : l'éloignement équivalait à la durée.

II.- L'Europe néandertalienne

Le cas de l'Europe est si particulier qu'il ne peut être comparé à aucune autre région du monde, sinon peut-être à l'Australie. Notre petit continent forme comme une nasse où se trouvent captées diverses populations au stade évolutif des *Homo erectus*, essentiellement asiatique (Bilzingsleben ; Mania *et al.*, 1980), mais aussi africain (Atapuerca ; Bermúdez *et al.*, 1999). Dès que le rythme de reproduction interne à ces groupes, en Europe, dépassa le rythme d'immigration, une forme particulière d'humanité tendit à s'y constituer, en accentuant les traits archaïques antérieurs et en les maintenant spécialisés. Partout ailleurs, dans les vastes régions d'Afrique et d'Asie, le processus de modernisation anatomique se poursuivit, car les échanges entre populations y sont beaucoup plus nombreux, et ces tendances vers la verticalité parfaite y sont plus rapides. Ainsi « nos » Néandertaliens forment bien un produit typiquement et exclusivement européen, captés en plein refuge géographique. Mais comme dans toutes populations humaines aujourd'hui, il n'existe aucune relation entre l'aspect physique (quel que soit le lieu ou la date) et les capacités cognitives. Les capacités culturelles sont totales dès le début, mais les réalisations des peuples relèvent des traditions, soit d'un voile d'abstractions rigoureusement structurées et infiniment plus coercitives que les règles biologiques. Comme l'espèce vit dans un univers hostile, les règles de survie sont considérées comme vitales, c'est-à-dire sacrées, bien davantage que toute modification physique. Les traditions néandertaliennes semblent permanentes, durant des centaines de millénaires : quelle autre culture pourrait rêver d'y rivaliser ?

III.- Variations néandertaliennes

Les variations morphologiques au sein des Néandertaliens européens étaient déjà énormes, entre Spy (où les deux crânes varient énormément) et Zaskalnaya (Kolosov, 1983) où cinq sépultures associées présentent des traits anatomiques variés. Mais, dès que l'on quitte l'Europe, on observe que l'appellation « *Néandertal* » a été exportée partout sans la moindre rigueur (fig. 3). Le dogme créé au XIXe siècle s'applique toujours dans des laboratoires, terrorisés par cette nouvelle religion. Il n'apparaît pas du tout certain que l'Altaï (grotte d'Okladnikov), l'Ouzbékistan (Teshik-Tash), le Zagros (Shanidar), le Levant (Amoud), le Maghreb (Jebel Irhoud) contiennent des squelettes identiques à ceux de l'Europe qui leur est contemporaine (Arensburg & Anna Belfer-Cohen, 1998). En somme, tout se passe comme si nous avions affaire dans ces régions périphériques au même stade évolutif plutôt qu'à la même population. André Leroi-Gourhan (1964-1965) proposait de désigner l'ensemble par « Paléanthropiens », soit intermédiaires obligatoires entre *Homo erectus* et hommes modernes. Les restes de crânes retrouvés à Obi-Rakhmat vont dans le même sens (Derevianko *et al.*, 2004). Cette conception possède aussi l'immense intérêt d'expliquer la remarquable continuité observée en Chine, depuis Gongwanling (1,6 million d'années) jusqu'aux Sinanthropes (400 000 ans) ou à Maba et Dali (200 000 ans) : nous nous trouvons exactement dans la même lignée évolutive (Otte, 2011). En effet, la modernité du squelette est exclusivement liée à la station verticale qui tend à redresser le tronc et à équilibrer la boîte crânienne qui, partout sur la Terre, tend à l'arrondissement, telle une bille de bilboquet. Cette continuité ne se fait naturellement pas sentir dans les marges, là où les populations pratiquent l'endogamie et où les changements brusques ne sont dus qu'à de rares mouvements migratoires (Cro-Magnon dans notre cas, mais les Britanniques, en Australie). Du reste, les innombrables métissages, observés aujourd'hui sur la Terre entière, prouvent qu'il ne s'agit jamais d'espèces différentes.

Fig. 1

Le piège historique : selon les théories des naturalistes du XVIIIe siècle, l'homme avait évolué comme toutes les autres espèces. Dès lors, il *fallait* trouver des preuves matérielles et elles *devaient* être primitives, en voie d'évolution et forcément inférieures, dans l'esprit et dans la forme. Cette image s'est figée depuis, pire elle fut exportée aux peuples étrangers à l'Europe !
En haut : Philippe-Charles Schmerling, Professeur à l'Université de Liège (Belgique), et la première découverte d'un Neandertal à Engis dans les années 1820. Deux outils paléolithiques y sont aussi trouvés : une pointe de sagaie en ivoire et un burin en silex.
En bas : la carrière de calcaire dans la vallée de la Düssel et dans la région dite de Neandertal. La calotte crânienne aplatie avait frappé les anciens (1856). Plus tard, on a pu y reconstituer une sépulture, isolée et complète. En l'an 2000, un fragment de l'os zygomatique a pu y être replacé (à droite) où l'ADN était partiellement conservé.

The historical trap: According the theories of 18th century naturalists, man evolved like all other species. Since then, one had *to find material proof and they* should *be primitive, in the process of evolving and perforce inferior in mind and body. This view was fixed and then worse, was exported to apply to non-European peoples.*
Top: Philippe-Charles Schmerling, Professor at the University of Liège, Belgium, and the first discovery of a Neanderthal at Engis in the 1820s. Two Paleolithic tools were also found: an ivory spear point and a flint burin.
Bottom: The limestone's quarry in the Düssel valley (Neandertal region). The flattened skull impressed the discoverers (1856). Later, it was possible to reconstruct an isolated and complete burial. In 2000, a fragment of the zygomatic arch (right) yielded partially preserved DNA.

Fig. 2

Différences morphologiques entre quelques populations mondiales actuelles : Inuits, Sans, Aborigènes, Massaïs. Elles présentent davantage de variations qu'entre les Modernes et les Néandertaliens en Europe (colonne de gauche, reconstitution d'après Elizabeth Daynes).

Morphological differences between some modern populations: Inuits, Sans, Australian aborigines, Masai. These show more variability than between modern and Neanderthal populations in Europe (left column, reconstruction after Elizabeth Daynes).

IV.- UNE EXTRAORDINAIRE FACULTÉ ADAPTATIVE

Seuls les Néandertaliens, parmi toutes les espèces animales ou humaines, ont pu si intimement s'adapter aux modifications climatiques, présentées par toutes régions européennes et, surtout, à travers toutes les phases glaciaires et interglaciaires, successivement traversées sans la moindre inflexion démographique. Pendant 300 mille ans, les Néandertaliens sont partout et toujours dans ce seul continent (fig. 4). À elle seule, cette constatation prouve l'extrême flexibilité dont jouissait le comportement néandertalien, issu de la pensée en action (Patou-Mathis, 2006). Que serons-nous dans un seul millénaire, par rapport à eux qui en ont traversé des centaines ? La conviction, l'intelligence, la foi, le langage, toutes ces valeurs abstraites ont opéré naturellement ces adaptations délicates, judicieuses et opportunes.

L'essentiel des sources alimentaires provenait du milieu végétal (Revedin *et al*., 2010), tout comme aujourd'hui, chez les peuples prédateurs, en harmonie avec le milieu naturel et sauvage (Lee & De Vore, 1968). Ces calories, facilement récoltées au fil des saisons, n'excluaient pas celles issues de la chasse, mais cette pratique semble beaucoup plus d'ordre sociologique qu'économique (fig. 5). Seules certaines espèces sont abattues et consommées en certains points et à certaines époques. Même l'individu animal, avec son âge et ses caractères physiques, fut sélectionné. Symétriquement, une mise en scène des pratiques de chasse correspondait à une épreuve à subir au sein du clan, par certains individus humains seulement (fig. 6). La société s'y trouvait ainsi structurée, en particulier par les règles de redistribution qu'une chasse sélective imposait ensuite. Les armes propulsées ne posaient aucun problème, déjà par les innombrables bouts de

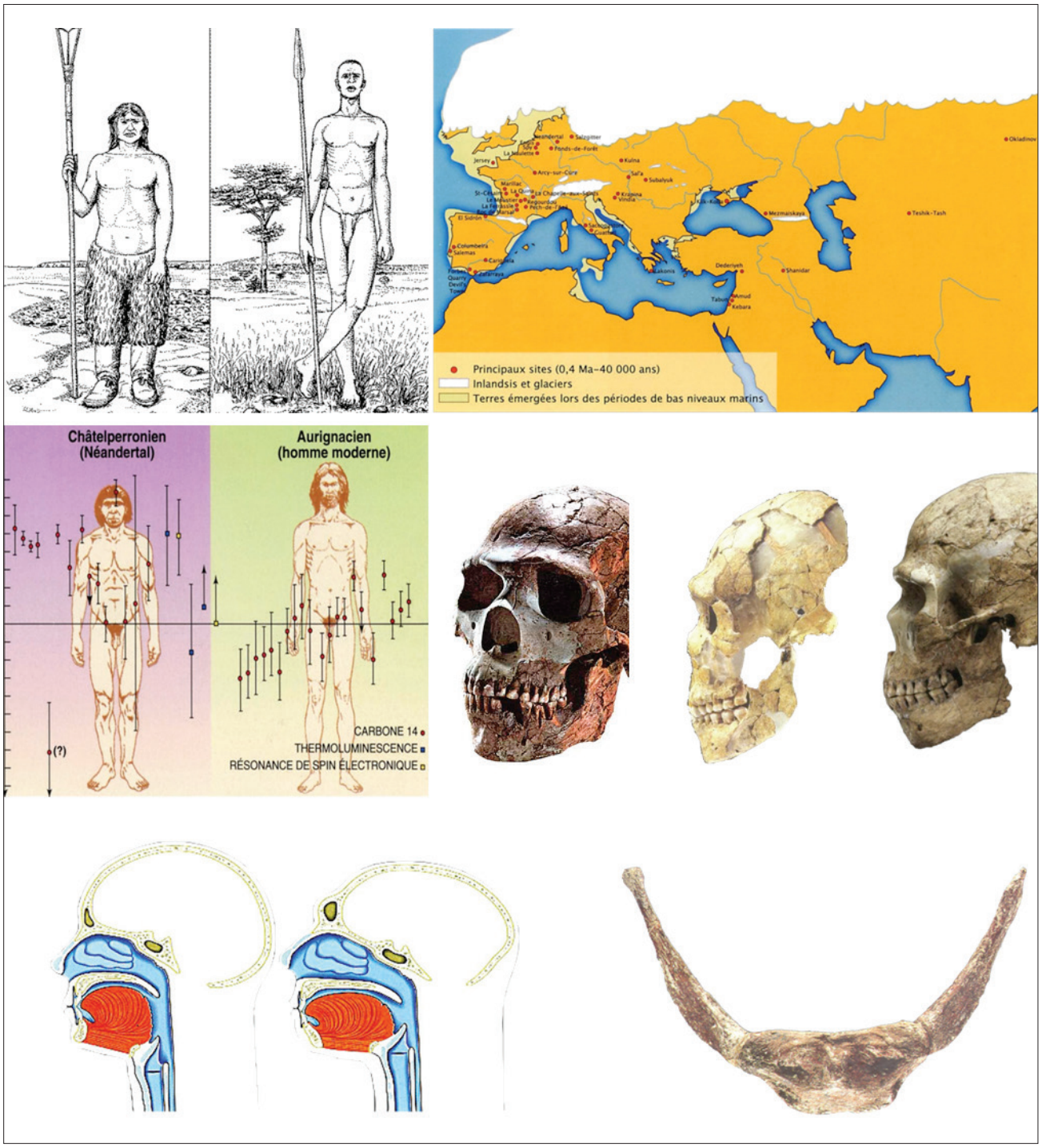


Fig. 3

Les variations anatomiques postcrâniennes entretenues entre Modernes et Neandertal ne dépassent pas celles observées entre les populations actuelles, adaptées aux environnements de manière très superficielle, évidemment intra-spécifiques. Inversement, les Néandertaliens eux-mêmes présentent d'importantes variations anatomiques, de l'Altaï à la façade atlantique. Cette analogie intra-spécifique inclut également les aptitudes phonatoires comme l'os hyoïde de Kebara le prouve à l'évidence. Mais toutes ses fines possibilités sont amplement démontrées par les comportements illustrés par l'archéologue (d'après Hublin, Bar-Yosef, 1998).

Postcranial anatomic variations between modern humans and Neanderthals are not greater than those seen between current populations, superficially adapted to different environments, evidently intra-specific. In contrast, the Neanderthals themselves show significant anatomic differences, from the Altai to the Atlantic seaboard. This intra-specific comparison also includes phonatory capacities as the hyoid bone from Kebara shows. But all of its possibilities are amply demonstrated by the range of behaviors shown by the archaeologist (after Hublin, Bar-Yosef, 1998).

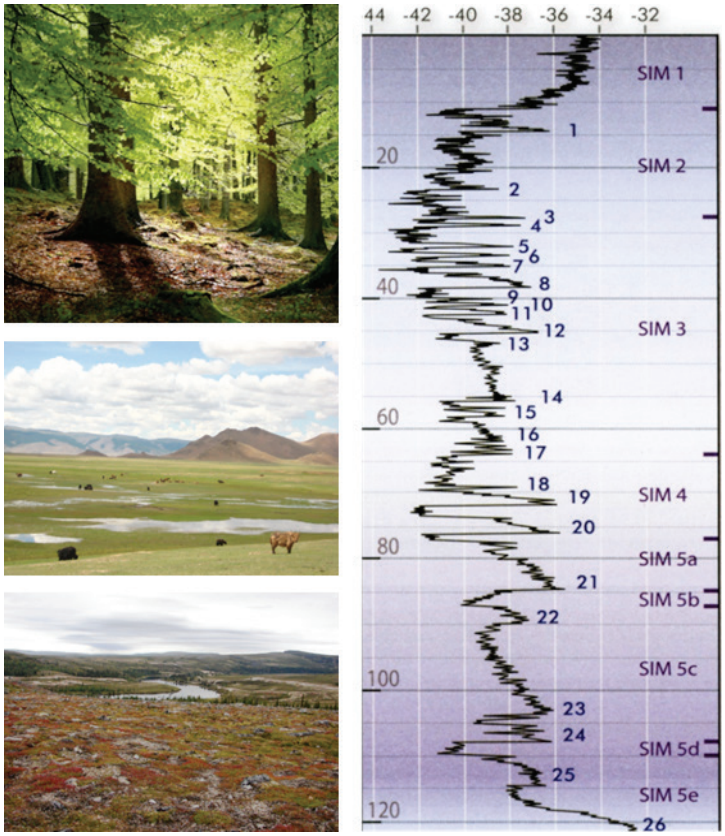


Fig. 4

Les Néandertaliens ont occupé toutes les latitudes européennes, du Nord au Sud. Ils ont surtout traversé plusieurs ères glaciaires et interglaciaires aux climats extrêmement variés, et en perpétuelle subsistance. Seules leurs aptitudes culturelles ont permis de tels exploits, qu'aucune autre espèce n'a pu réaliser. La pensée, la prévision, l'adaptation des modes de vie furent seuls responsables de cette extraordinaire performance. Aucune contrainte environnementale n'a jamais pu justifier leur extinction. Leur disparition trouve ses sources tout à fait ailleurs : dans les contraintes spirituelles auxquelles ils furent soumis lors de leur rencontre avec des populations radicalement différentes dans leur pensée comme dans leurs valeurs.

Neanderthals occupied all of the European latitudes from north to south. They survived several glacial and interglacial eras with extremely varied climates and in continual subsistence. Only their cultural capacities would allow such exploits that another species could not. Thinking, planning and adaptation of ways of life alone were responsible for this extraordinary performance. No environmental constraint can be proposed as a factor leading to their extinction. Their disappearance is due to entirely different factors: in the spiritual constraints to which they were subject during their encounter with populations radically different in their way of thinking and their values.

◂ **Fig. 5**

Comme tout peuple prédateur, les Néandertaliens ont principalement consommé des nourritures végétales, en tout climat, en toute époque et en tout lieu (Lee & De Vore, 1968 ; Revedin *et al*., 2010). Leurs relations à l'animal, à l'abattage et, surtout à sa consommation n'étaient que de caractère mythique et social. L'animal fait partie des êtres vivants comme nous. Il exige un « sacrifice » soit une suspension provisoire de cette sacralité, assumée au titre d'échange de la force vitale, de la nature à l'homme. De telle sorte qu'il ne s'agit pas seulement de l'espèce à consommer, mais aussi d'un certain individu, de son âge, de son sexe et de la saison. Symétriquement, l'individu désigné par son clan est le seul autorisé à abattre tel animal, à tel âge. Ainsi, la société néandertalienne se trouve-t-elle structurée et autorégulée par ces règles d'abattage et de distribution alimentaire. Ces fonctions vitales ne peuvent avoir lieu que dans un cadre rituel et mythique, comme dans toutes les sociétés humaines dans de telles situations.

Like all hunter-gatherer groups, Neanderthals mainly consumed plant resources, in any climate, any period and any place (Lee & De Vore, 1968; Revedin et al., 2010). Their relationships to animals, to butchery and especially consumption were of mythical and social nature only. The animal was as much a living being as humans are. It demands a "sacrifice", a temporary suspension of their sacredness, assumed in connection with an exchange of the living force, from nature to man. This transfer is such that it is not only from the species being eaten, but also from a specific individual, its age, sex and season. Symmetrically, the individual designated by its clan is the only one permitted to slaughter a given animal at a given age. So, Neanderthal society was structured and self-regulated by rules for killing and the distribution of food. These crucial functions can only take place in a ritual and mythic framework, as in all human societies in such situations.

▲ **Fig. 6**

Les lances effectivement rencontrées en contexte de chasse furent exclusivement en bois (à gauche, Schöningen ; Thieme, 2007). La différence est importante avec la préhistoire récente où les armes proviennent de matières osseuses, brisant le rapport harmonieux avec la nature. Ici, les outils en pierre ne servent qu'à façonner les armes en bois. Cependant, la tracéologie indique aussi l'usage de silex dans la chasse par de rares pointes fichées au sommet des hampes (Rots, 2009).

Spears found in hunting context are only made of wood (left, Schöningen; Thieme, 2007). The difference is important in late prehistory when weapons were made of bone, breaking the harmonious relationship with nature. Here, stone tools are used only to shape wooden weapons. However, wear analysis also indicates the use of flint for hunting, seen on rare points attached to the ends of poles (Rots, 2009).

▲ Fig. 7

À Schöningen, les sagaies, entièrement en bois, étaient intimement associées aux restes de chevaux. La course rapide des équidés s'associait spécialement bien aux armes de jet, propulsées à la main et sur de longues distances.
La course du cheval accentuait la force de l'impact. Au-delà de ces composantes techniques, le choix de cet animal, puissant et rapide, constituait un véritable défi à la hauteur des ambitions d'un jeune chasseur.

At Schöningen, wooden spears were closely associated with horse remains. The speed of running horses is particularly associated with weapons thrown by hand and over long distances. The horse's speed increases the force of impact. In addition to these technical components, the choice of this powerful and rapid animal is a veritable challenge at the heights of the ambitions of a young hunter.

◀ Fig. 8

En haut : La méthode Levallois est la plus élaborée de toutes les techniques inventées par l'humanité. Elle résulte de convergences, entre la pensée humaine en action et la résistance mécanique des matériaux lithiques. Sa présence, de l'Europe aux îles de l'Amirauté dans le Pacifique prouve les origines totalement indépendantes.
En bas : Les pointes Levallois ont pu être fixées au sommet de hampes par de la gomme. Cet exemple (à droite) montre que l' « arme » ainsi élaborée en matières composites n'avait plus qu'une valeur symbolique : celle désignant la puissance, plutôt que de l'assumer.

Top: The Levallois method is the most elaborate of all knapping techniques invented by humans. It results from convergence, between human thought in action and the mechanical resistance of the lithic materials. Its presence from Europe to the Admiralty Islands in the Pacific proves totally independent origins.
Bottom: Levallois points may have been attached at the end of poles by gum. This example (right) shows that the "weapon" made of composite materials had only a symbolic value: it designates strength rather than assuming it.

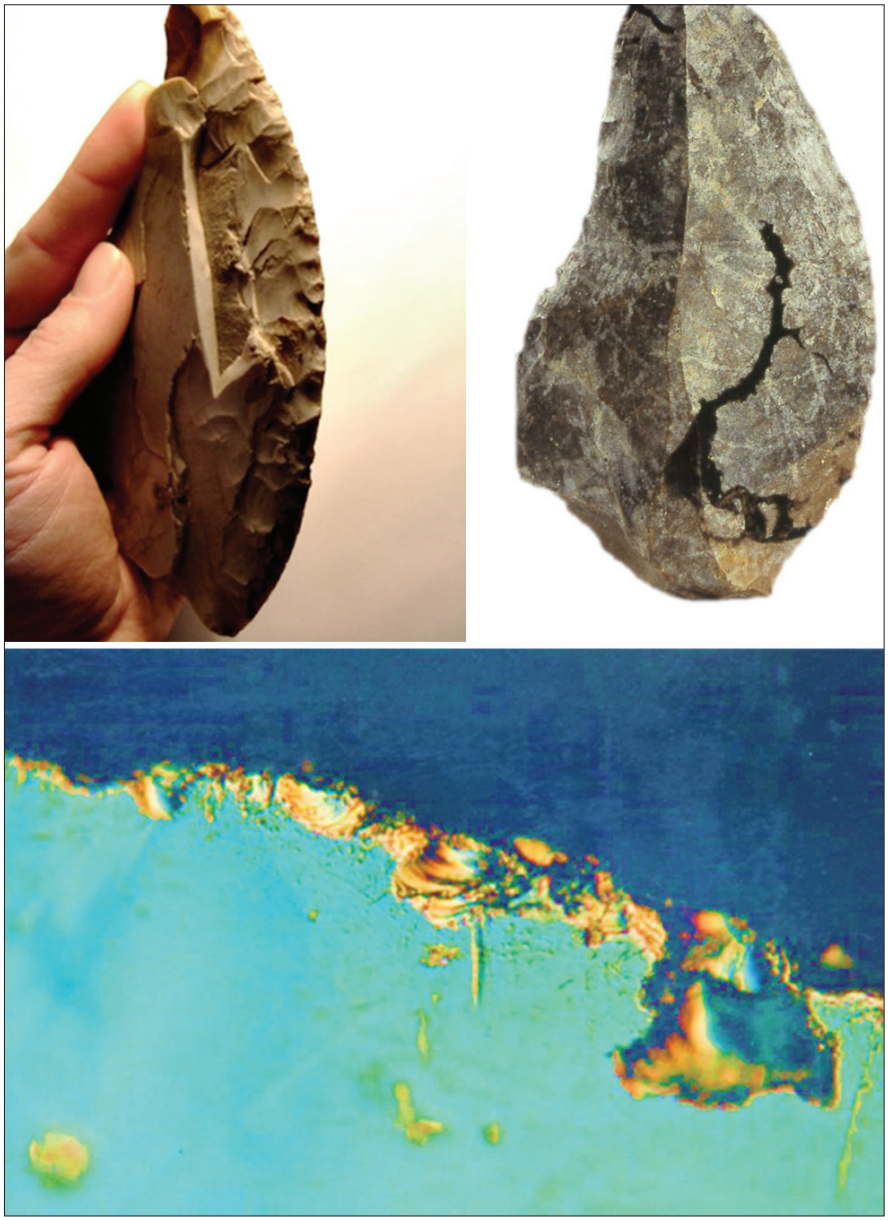


Fig. 9

Le mode d'emmanchement modifie complètement la nature des gestes dans lesquels l'outil fut impliqué : l'angle, la force, le jeu des mouvements, par exemple.
En haut : tranche de manche en bitume (fouilles d'Éric Boéda), reconstitution.
En bas : traces d'usage au tranchant (d'après Slimak, 2008).

The hafting mode completely modifies the nature of the movements in which the tool is involved: the angle, force and sequence of movements, for example.
Top: edge of a handle with bitumen (excavation by Éric Boéda), reconstruction.
Bottom: use-wear on an edge (after Slimak, 2008).

sagaies retrouvés çà et là (Oakley, 1955), mais aussi par la série de sagaies intactes découvertes à Schöningen (Thieme, 2007). Cependant, la tracéologie montre que certaines pointes lithiques furent aussi emmanchées au sommet des hampes (Rots, 2009). Techniquement, l'abattage du gibier ne présentait aucune difficulté : ces sagaies étaient toutes d'ordre social, donc ultimement d'ordre mythique (fig. 7). Ces choix incarnent une certaine forme de relation à la nature par le double choix des individus : l'homme et l'animal ainsi désignés à l'avance. Une des grandes particularités de cette immense période fut de limiter l'arme au bois et à la pierre, comme si les restes animaux eussent été inconciliables avec cette autre fonction réduite à la mise à mort du même animal. Barrière idéologique, totalement étrangère aux peuples asiatiques postérieurs (« Cro-Magnon ») (fig. 8).

V.- Régionalisme néandertalien

Au premier coup d'œil, les styles des outils moustériens varient énormément à travers l'espace européen. Et ces « régions culturelles » persistent pendant des dizaines de millénaires (Geneste, 1985). Ces variations manifestaient donc des aires d'appartenance traditionnelle autant conçues que maintenues à travers le temps, telles des aires de protection, limitées, fermées et auto-entretenues. Outre les styles, les aires d'approvisionnement en matériaux sont alors très courtes (100 à 200 km) en radicale opposition avec ce qui se passera, sur des étendues gigantesques au Paléolithique supérieur, dont les styles sont paneuropéens et les aires de contact sont étendues à des milliers de kilomètres ! Ils expliquent les nombreuses traces d'acculturations et de métissages qui marquent la longue fin des populations néandertaliennes en Europe (Otte, 1996 ; Roe, 2004) (fig. 10, 11 et 12).

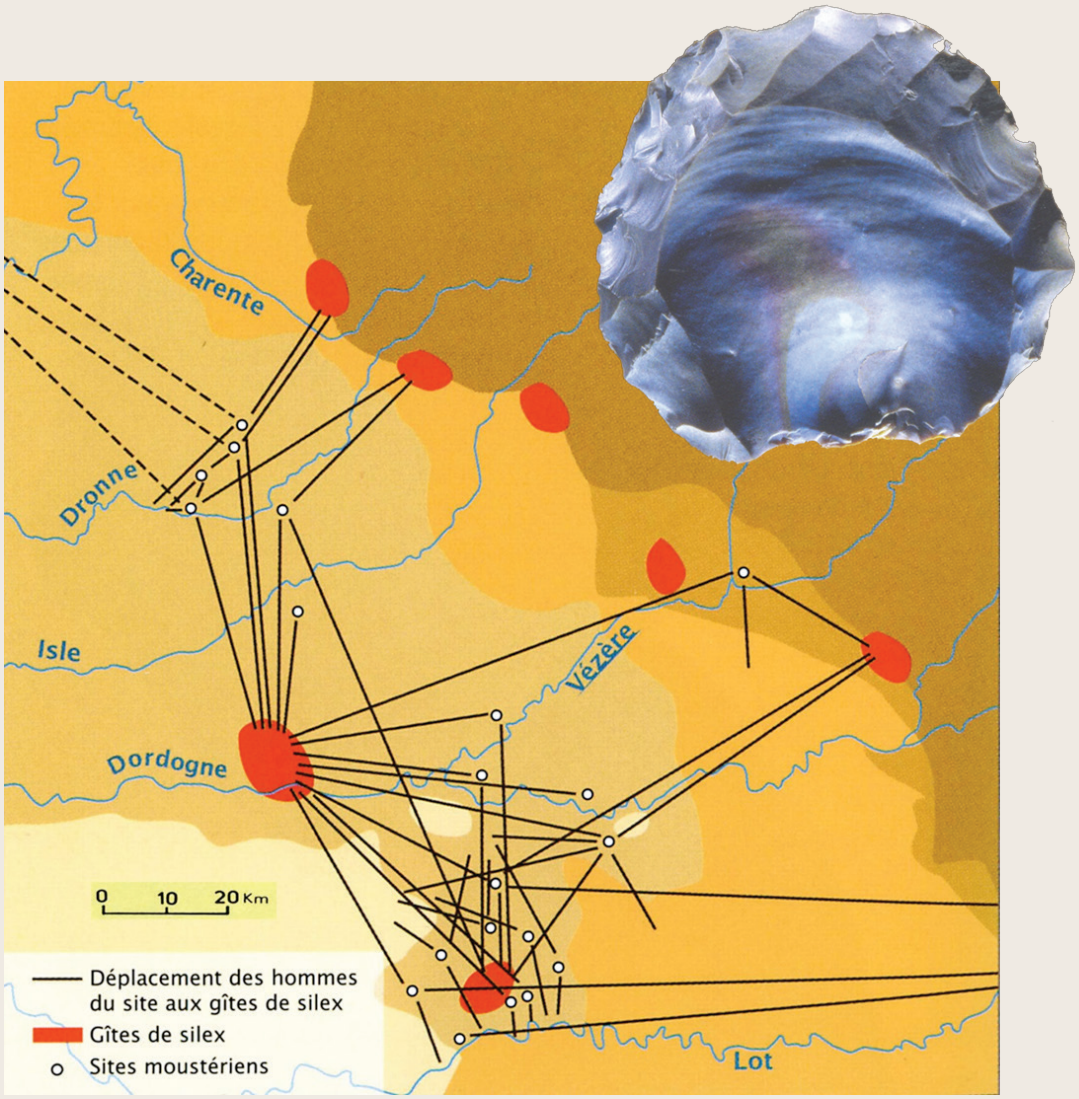


Fig. 10 ▲

Les aires géographiques, couvertes au Paléolithique moyen, sont relativement courtes (une centaine de kilomètres). Cette carte indique les distances parcourues entre les origines géographiques des roches et des sites archéologiques où elles furent découvertes (d'après Geneste, 1985). De tels réseaux reconstitués reflètent l'emprise disponible par chaque tradition sur l'environnement géographique.

Geographic areas during the Middle Paleolithic are relatively small (ca 100 km²). This map indicates the distances traveled between the geographic sources of lithic raw materials and the archaeological sites where the artifacts were discovered (after Geneste, 1985). Such reconstructed networks reflect the hold held by each tradition on the geographic environment.

Fig. 11 ▸

Les traditions culturelles présentées par les Néandertaliens en Europe sont extrêmement variées selon les régions (Gábori, 1976). Elles signifient une constante éducation entretenue au fil des millénaires, juste à l'inverse des traditions, étendues à travers toute l'Europe au Paléolithique supérieur. Les systèmes de valeurs furent donc persistants et répétés, dans la même région, durant d'immenses périodes. En bas : un exemple frappant de l'impact stylistique régional : une fonction identique est rencontrée par des « styles » différents, exprimés dans la roche, mais référents à des codes symboliques distincts et abstraits.

The cultural traditions presented by the Neanderthals in Europe vary greatly by region (Gábori, 1976). They signify ongoing education for millennia, unlike the traditions that extend across all of Europe during the Upper Paleolithic. The value systems were thus persistent and repeated, in a single region, over immense periods.
Bottom: A striking example of regional stylistic impact, an identical function is met by different "styles" expressed in stone, but with references to distinct symbolic and abstract codes.

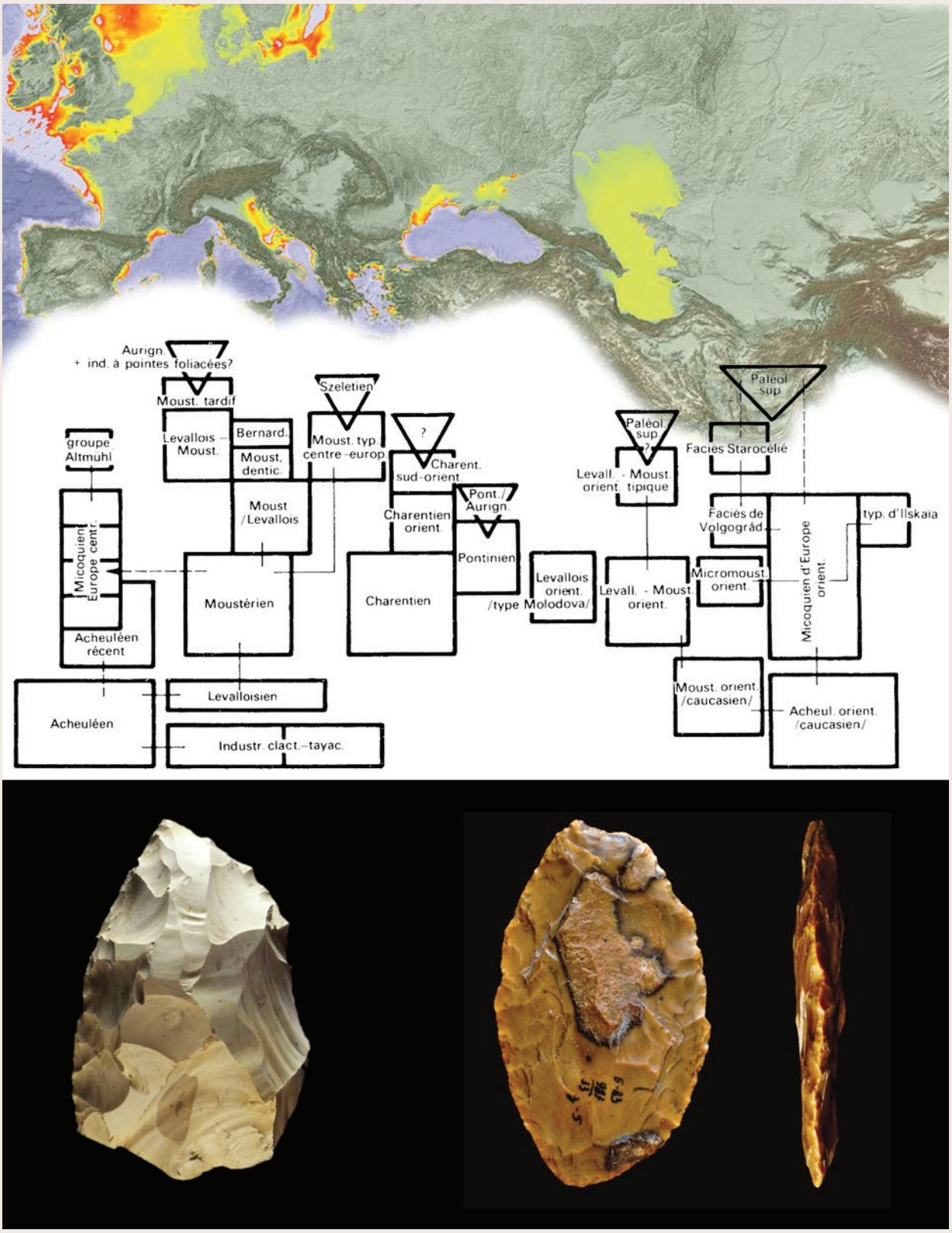

Aurign.
+ ind. à pointes foliacées?
Moust. tardif
Szeletien
groupe Altmühl
Levallois - Moust.
Bernard.
Moust. dentic.
Moust. typ. centre-europ.
?
Charent. sud-orient.
Paléol. sup.
Paléol. sup.
Facies Starocélié
Levall. - Moust. orient. tipique
Pont./ Aurign.
Moust /Levallois
Charentien orient.
Faciès de Volgográd
typ. d'Ilskaïa
Micoquien Europe centr.
Pontinien
Levallois orient. /type Molodova/
Micromoust. orient.
Micoquien d'Europe orient.
Moustérien
Charentien
Levall. - Moust. orient.
Acheuléen récent
Moust. orient. /caucasien/
Levalloisien
Acheul. orient. /caucasien/
Acheuléen
Industr. clact.-tayac.

Fig. 12

Les styles, donc les traditions, apparaissent sous une forme d'une extrême netteté par exemple dans les racloirs asymétriques à retouches bifaciales, très abondants en Europe Centrale durant le Paléolithique moyen. Cependant, leur apparition sporadique en France (ici, à La Micoque, Dordogne) fut interprétée comme un « faciès » local, dénommé « Micoquien » dépourvu de son correspondant allemand. Même après la guerre, la littérature scientifique ne passait pas le Rhin !
En haut : à gauche, « Keilmesser » de Dordogne. À droite, ceux particuliers de l'Europe Centrale.
En bas : coupe de la Micoque, d'où surgit l'illusion d'un Acheuléen aux bifaces pointus !...

Styles, and thus traditions, appear very clearly, for example, in asymmetric sidescrapers with bifacial retouch, very common in Europe. However, their sporadic appearance in France (here, at La Micoque, Dordogne) has been interpreted as a local "facies", called the "Micoquian", without its German correspondent. Even after the war, scientific literature did not cross the Rhine!
Top: left, "Keilmesser" of Dordogne; right, those specific to Central Europe.
Bottom: stratigraphic section at La Micoque, where the illusion of an Acheulean with pointed bifaces arises!

VI.- Le génie technique des Néandertaliens

Le bois dont on garde peu de traces a pu aussi bien servir de manche, de bâton à fouir ou de récipient, comme tant de civilisations le pratiquent aujourd'hui. Ces activités, peut-être d'une extrême élaboration (les Pygmées utilisent des arbalètes exclusivement faites de bois), seront bientôt éclaircies par les traces laissées sur les outils de pierre (Keeley, *in* : Singer *et al.*, 1993).

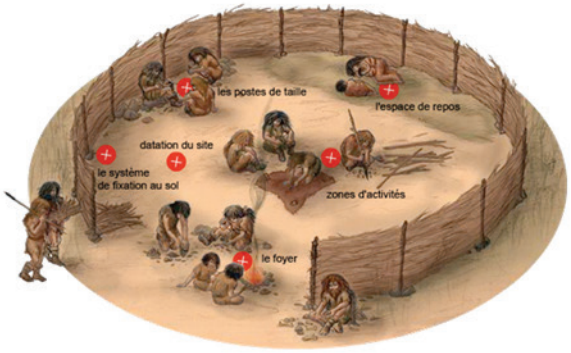
Entre-temps, les inouïes aptitudes cognitives dont disposaient les Néandertaliens sont amplement démontrées par la plus pertinente technique jamais mise au point par l'humanité préhistorique. La mise en forme d'un bloc de pierre par des séries d'éclats rigoureusement contrôlés et coordonnés prouve l'enchaînement rétroactif, entre la pensée, l'imagination et les lois mécaniques du matériau (fig. 8). Cette ligne structurelle autorise d'infinies variations, selon les circonstances, les buts poursuivis et la disponibilité des roches. Il s'agit là d'une inflexion, extrêmement puissante de la pensée humaine, car ces acquis techniques ouvrent, pour ceux qui les possèdent, des conquêtes en cascade sur le milieu naturel. Le plus important de ces aboutissements tient précisément à la prise de conscience de cette capacité : elle ouvre un destin indéfini à toute approche de la matière. Fondamentalement, cette pratique est absolument universelle, de la Chine à l'Afrique, des îles de l'Amirauté au Portugal. Dans de si diverses situations dans l'espace et le temps, un processus de diffusion ne peut être imaginé. Tout au contraire et à l'instar de l'agriculture ou de l'écriture, la pensée humaine, portée par une volonté analogue dans tous les points du globe et à tout moment, crée des formules identiques, à la rencontre de la résistance mécanique des roches. Ainsi, la méthode dite « Levallois » est-elle identique en tous points du monde, exactement comme l'esprit humain crée des langages verbaux et des systèmes mythiques, structurellement analogues, partout où l'humanité pense, c'est-à-dire partout où elle est spécifiquement humaine (Cassirer, 1972b ; Lévi-Strauss, 1962). En Europe, il s'agit des créations néandertaliennes.

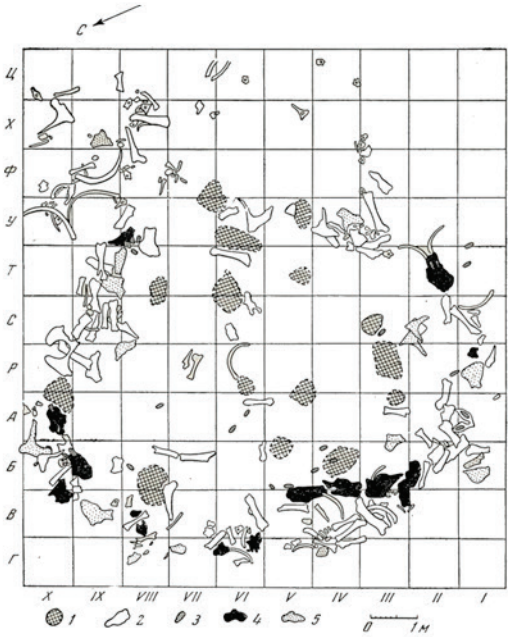
Les formes des outils extraits de tels blocs sont ainsi soigneusement préétablies en silhouettes, comme en masse et en symétrie. Mais le fonctionnement réel de tels outils maintenus à la main doit être restitué dans toute l'ampleur que les modes d'emmanchements autorisent, c'est-à-dire dans une répartition des forces, une précision et une maniabilité toute différente que ne peuvent fournir les outils en pierre tenus directement à la main (fig. 9). Cette dimension échappe spontanément lorsque l'on se contente d'un examen des stigmates de fabrication. Mais des traces d'emmanchements apparaissent exceptionnellement bien conservées, par exemple dans le cas de manches collés au bitume ou lorsque le manche en bois a brûlé et a laissé sa trace négative sur l'outil ou encore lorsque la typologie classique discerne un bord tranchant opposé à un dos. Cependant, les progrès les plus significatifs quant à ces enchaînements de gestes, donc de pensées, arriveront de la combinaison de la tracéologie à la morphologie. L'une sans l'autre s'engage dans l'impasse. Une fois encore, toute cette élaboration de méthodes combinées, structurées et efficaces fut une des marques cognitives du Néandertalien en Europe.

VII.- L'habitat : structure mythique

Dès le Paléolithique le plus ancien, les sociétés humaines délimitent des espaces « domestiques » opposés à la nature sauvage et dangereuse (Olduvai, 3,2 millions d'années). L'espèce humaine n'aurait pas pu survivre dans un glissement entre la forêt, refuge des primates, et la savane ouverte où toutes les formules de protection ont dû être inventées et transmises, via des enchaînements conceptuels appropriés. L'habitat construit ne correspond pas seulement à une protection technique, mais il implique surtout le rassemblement, l'échange donc la sacralité du lieu où cette forme de transmission abstraite peut être garantie. À partir de cellules familiales, les liaisons intergroupes constituées alors en réseaux, langagiers, mythiques, techniques, que nous reconnaissons comme autant de « traditions » distinctes réparties à travers la Terre entière.

Au Paléolithique Moyen, les preuves de foyers au sein de ces abris sont aussi abondantes qu'irréfutables : elles sont dispersées à travers toute l'Eurasie (Otte, 1996). Ceci ajoute une dimension supplémentaire d'une extrême importance : la maîtrise du feu domestique correspond au lieu sacrificiel dans toutes les populations actuelles (Cassirer, 1972a). C'est là où le groupe entre en contact avec les forces naturelles, en les combattant par la force de son emprise, ou en transmettant des messages par les jeux de la fumée (Oakley, 1955) (fig. 13). Toute combustion procède d'ailleurs d'un mécanisme sacré dont l'homme s'est emparé à des fins rituelles : toutes les pratiques religieuses connues lui cèdent une place essentielle, depuis les rites vaudous, jusqu'à la Bible (le buisson ardent), à la Sibérie (rituels chamaniques) et au Japon contemporain (Aïnous – André & Arlette Leroi-Gourhan, 1989). Cet amalgame peut sembler chaotique, mais il reste évident qu'en toute humanité le feu participe aux cérémonies, car il transforme la matière selon les intentions conscientes et qu'il gère et concentre la transmission des règles mythiques et sociales (fig. 14). Ces divers aspects furent incontestablement acquis et maîtrisés par Neandertal, où une dimension métaphysique immense s'ouvrait ainsi à sa conscience. Le contrôle et la maîtrise des feux reflètent clairement la richesse potentielle de leurs appels à une dimension métaphysique offerte à leur existence (Otte, 1993 et 2012). Sans cette dimension d'ailleurs, aucune humanité ne pourrait jamais exister, mais encore survivre dans des milieux aussi hostiles que l'Eurasie pléistocène. Or, nous trouvons des Néandertaliens, ou leurs homologues Paléanthropiens, partout et toujours sans discontinuité. Ils avaient surmonté leurs craintes existentielles par l'abri, le foyer, l'emprise technique, donc par une structure mythique qui justifiait leur destin. Ces « justifications spirituelles » pouvaient prendre diverses formes au fil des dizaines de millénaires, mais elles gravitaient toujours selon un seul axe : le compromis avec la nature sauvage, dont Neandertal pressentait la force et l'absolue nécessité.


les postes de taille
l'espace de repos
datation du site
le système
de fixation au sol
zones d'activités
le foyer


С
Ц
Х
Ф
У
Т
С
Р
А
Б
В
Г
X IX VIII VII VI V IV III II I
1 2 3 4 5
0 1м

MENEZ DREGAN 1
1994
CARRES : JK 22-23
COUCHES : 58°-C

◂ Fig. 13

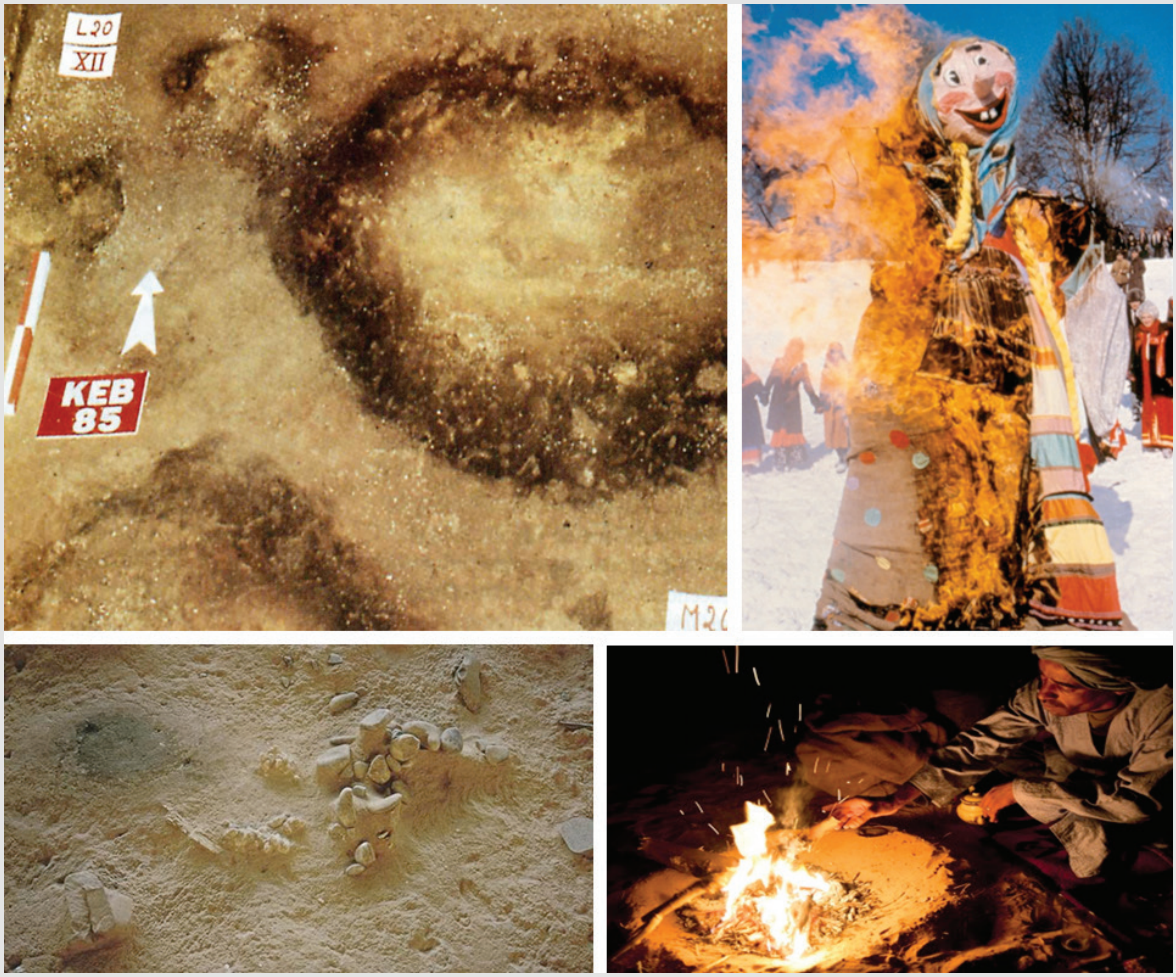
Le foyer concentre l'habitat, il s'y protège et permet la transmission des savoirs, des valeurs et des mythes. Présent dès 1,4 million d'années, il semble indissociable de l'aventure humaine dans toute sa plénitude. Il fut partout présent et organisé chez les Néandertaliens. En haut : le cas gigantesque de Molodova, Ukraine (fouilles de Chernysh), montre une structure protégée, d'une dizaine de mètres de diamètre, avec ouverture à l'Est et une série de foyers à l'intérieur. Cette disposition évoque les abris temporaires dans les steppes d'Asie Centrale. Les structures fixes à Molodova suggèrent plus volontiers des habitats fixes où la population revenait régulièrement.

The hearth concentrates the settlement, protects it and allows the transmission of knowledge, values and myths. Present for 1.4 million years, it is inseparable from the human adventure in its fullness. It was present and structured everywhere among the Neanderthals. Top: the gigantic example of Molodova, Ukraine (excavations by Chernysh) shows a protected structure ten meters in diameter with an opening to the east and a series of hearths inside. This organization reflects temporary shelters on the Central Asian steppes. The permanent structures at Molodova suggest more readily fixed settlements to which the population regularly returned.

▾ Fig. 14

Bien davantage que ses usages pratiques, le feu entre dans une longue série de pratiques rituelles, dues à ses extraordinaires possibilités, mises à la disposition de l'esprit humain : ils savaient qu'il disposait de cette emprise « démiurgique ». En toutes régions du monde, le feu participe aux rituels à de nombreux titres. En Europe par exemple, la crémation du Bonhomme Hiver permet de passer à la saison nouvelle. Mais tout acte de transformation due au feu se trouve lié à la conception profonde de cette puissance. Largement maîtrisée par les Néandertaliens, il n'existe aucune raison d'y exclure les modalités spirituelles, présentes de la façon la plus universelle.

Even more than its practical uses, fire is part of a long series of ritual practices, due to its extraordinary possibilities made available to the human mind: humans knew that it had a "demiurgic" hold. In all regions of the world, fire is a part of rituals at several levels. In Europe, for example, the cremation of Bonhomme Hiver allows passage to spring. But all acts of transformation by fire are linked to the profound concept of this power. Largely mastered by the Neanderthals, there is no reason to exclude it from spiritual practices, present in the most universal manner.



VIII.- Le traitement des morts : autre axe de la pensée mythique

L'arrêt de la vie, autant physique que spirituelle, a toujours constitué la source d'un flot de croyances et d'espoirs, dans toutes les sociétés humaines et en tout temps. Si on considère les pratiques funéraires qui en furent issues partout sur la Terre, on constate que l'inhumation est plutôt exceptionnelle et que les hommages aux défunts peuvent prendre mille et une autres formes qui ne laisseraient aucune trace aux futurs archéologues (charognage, rapaces, rivières, exposition à la combustion, par exemple) (Otte, 2006-2007). Mais, pour les Néandertaliens, l'affaire est claire : ils ont pratiqué l'inhumation à de nombreuses reprises (Smirnov, 1991 ; Stekelis, 1992 ; Mohen, 1995). Le fait sépulcral correspond à une attitude métaphysique fondamentale : distinguer le destin humain de celui de l'animal. Une série de rituels le montre clairement : le creusement d'une fosse, la disposition contractée du défunt (dite « fœtale »), la fermeture de cette logette, l'accompagnement de vestiges animaux. Tout indique une forte concentration, mythique et rituelle, aux origines de ces constatations matérielles. La fosse ovale suggère l'utérus et le soin apporté à l'intégrité des corps souligne bien qu'il s'agit d'une attitude d'attente, de revitalisation, de retour aux origines (Eliade, 1963), comme la plupart des autres rituels qui l'attestent amplement. Les surfaces où se trouvent groupées les sépultures néandertaliennes ne contiennent pas d'autres vestiges à vocation domestique (Spy et La Ferrassie par exemple ; fig. 15). Il s'agissait donc bien de lieux sacralisés et empreints de la magie par laquelle le défunt progresse vers l'éternité. La désignation de l'animalité, via les trophées dangereux (ramures, mandibules) atteste bien de la valeur de ces attributs : ils désignent autant la solidarité avec la nature que sa maîtrise symbolique via ses emblèmes les plus dangereux (fig. 16, 17 et 22).

L'attitude inverse se présente sous une forme encore plus convaincante. La préservation des crânes intacts se constate à plusieurs reprises (Monte Circeo et Kebara, en négatif). Or, il s'agit de la pratique la plus répandue à travers l'espace et le temps : le crâne (humain ou animal) contient la partie essentielle de l'individu, il fait l'objet d'innombrables rituels dans toutes les sociétés exotiques et nous le retrouvons en plein Moyen Âge sous la forme de « bustes reliquaires » ou sous la forme de toutes les statues en bustes qui parsèment nos musées et nos Académies, telle une manière de glorifier l'homme, vivant et complet ! Cet aspect du rituel mythique était, lui aussi l'apanage de la riche cognition néandertalienne.

L'attitude vis-à-vis des défunts s'étend aussi à la consommation de leur chair et de leur sang, comme pour le Christ. Plusieurs rites ont livré des traces de découpes, de percussion et de brûlures, exactement comme dans les pratiques anthropophagiques actuelles. L'anthropologie a révélé qu'en aucun cas il ne peut s'agir d'activités nutritionnelles, mais sont toujours à caractère mythique : soit pour absorber les vertus d'un parent afin de le maintenir en vie via son énergie, soit afin d' « anéantir » un ennemi, dans la plus forte signification de cette expression. La consommation de restes humains n'est jamais anodine, elle procède par un rituel complexe et suit des règles de redistribution plus élaborées encore que celles régissant le partage d'un gibier animal : dans tous les sens du mot, il s'agit très profondément d'un acte religieux.

IX.- Les rapports au monde animal

Nous avons vu que les chasses néandertaliennes étaient fortement sélectives, qu'elles impliquaient un double rapport : vers le seul spécimen dont l'abattage fut admis par le groupe et vers l'individu de ce groupe habilité à l'abattre et à le partager. Nous savons aussi qu'un chasseur, suivant une piste laissée par l'animal, cherche à accéder, par ses mouvements physiques et mythiques, aux forces naturelles incarnées par le gibier à atteindre (Cassirer, 1972a, pp. 215-217). L'immersion de l'esprit humain dans le destin naturel est alors totale et le meilleur intermédiaire entre les deux mondes, ce sont les animaux : ils incarnent la nature, mais se comportent de façon très analogue à la nôtre. Ils sont intelligents, observateurs, attentifs, leur sang est rouge et chaud, comme le nôtre. Leur abattage correspond donc au « sacrifice » d'une vie pour une autre : il exige dès lors des cérémonies, antérieures à la chasse, afin de « suspendre » leur sacralité provisoirement et au profit de l'humanité, si les forces naturelles le leur accordent (Lévi-Strauss, 1962).

Mais il est d'autres témoignages de ce respect et de cette crainte dans les sociétés néandertaliennes. Il s'agit de l'ossement frontal et des deux chevilles osseuses de capridés, de bovidés ou de cervidés, réservés séparément tels des trophées, un peu comme dans les sépultures (fig. 18). La cohésion, encore maintenue, entre les défenses naturelles via l'ossement frontal montre qu'il ne peut s'agir de produits récoltés de façon aléatoire à l'issue de la consommation. Mais qu'ils furent sélectionnés, aménagés et disposés séparément au titre de symboles : les armes animales furent mises au service de la seule volonté humaine et retournées vers la nature. Le vestige est en quelque sorte un « trophée » : par sa matérialité, il restitue des gestes, des intentions, des convictions, toutes abstraites, reflets d'une pensée organisée afin de donner un sens au monde et aux choses. Ces pratiques spirituelles, matérialisées dans la présentation de vestiges animaux est, elle aussi universelle, comme dans les cases de Mélanésie, de Nouvelle-Guinée, jusqu'aux steppes sibériennes ou aux limites territoriales des Indiens des plaines (fig. 19). Les vestiges animaux, soigneusement sélectionnés, conservent la puissance du vivant, mais figée, asservie à la volonté humaine. Cette maîtrise spirituelle existait, elle aussi, pleinement parmi la panoplie des activités cognitives néandertaliennes.

Parmi les animaux incarnant au mieux la dangerosité naturelle, figure l'ours. Sa maîtrise symbolique est extrêmement fréquente sous toutes ses formes en Eurasie septentrionale où elle agit encore (Lejoux, 2006). Solidaire de l'humanité par sa station dressée occasionnelle et par son habitat en grotte où il hiberne et qui le rend vulnérable, son culte est d'une fréquence extrême en Sibérie (Lot-Falk, 1953) et sur l'île d'Hokkaido (A. et A. Leroi-Gourhan, 1989) (fig. 21). Ces rituels existent dès les Néandertaliens, en plusieurs points de l'Europe : Régourdou en France, Sclayn en Belgique, Dragenloch en Suisse (Otte, 1993 ; Bauman *et al.*, 2008).

Fig. 15

Certainement détruites à Engis dans les années 1820 et à Neandertal en 1856, les premières sépultures observées en fouilles furent réalisées à Spy, en 1886 (en haut : De Puydt). Comme à La Ferrassie, en Dordogne (en bas : Peyrony), l'aire sépulcrale est dégagée d'autres débris archéologiques et semble, pour un temps, exclusivement consacrée aux liaisons entre les destins des vivants et des morts, précisément dans une caverne, ouverte telle une nouvelle matrice.

Certainly destroyed at Engis (Belgium) in the 1820s and in the Neander Valley (Germany) in 1856, the first burials observed during excavation were found at Spy (Belgium) in 1886 (top: De Puydt). As at La Ferrassie in the Dordogne (bottom: Peyrony), the burial zone contained no other archaeological material and seems, for a time, to have been exclusively dedicated to liaisons between the destinies of the living and the dead, specifically inside a cave, which opened a new matrix.

Fig. 16

La partie céphalique des corps néandertaliens a souvent fait l'objet de traitements particuliers. La tête seule fut dégagée à Kebara (en haut, à gauche). Le crâne fut ouvert au Monte Circéo (en bas, à gauche), le crâne seul à Saint-Césaire (en bas, à droite). Ces pratiques particulières portées sur la tête sont proprement universelles (en haut, à droite). Elles montrent une préoccupation orientée vers l'être pensant, vers l'esprit, vers la personnalité du défunt.

The cephalic part of the Neanderthal body was often the focus of specific treatment. The head alone was found at Kebara (top, left). The skull was opened at Monte Circéo (bottom, left), the isolated skull at Saint-Césaire (bottom, right). These particular practices applied to the head are universal (top, right). They show a preoccupation oriented toward the thinking being, the mind and the personality of the deceased.

Fig. 17

Les pratiques des têtes coupées et isolées se retrouvent en tout temps. À elles seules, elles incarnent une personne ancestrale, ou symétriquement des ennemis vaincus. Ici, autant qu'en Indonésie, que chez les Néandertaliens et chez les Indiens des plaines (d'après Catlin, 1959).

The practices of cut and isolated heads is found throughout time. These alone embody an ancestor, or symmetrically vanquished enemies. Here, equally in Indonesia, among the Neanderthals or the Plains Indians (after Catlin, 1959).

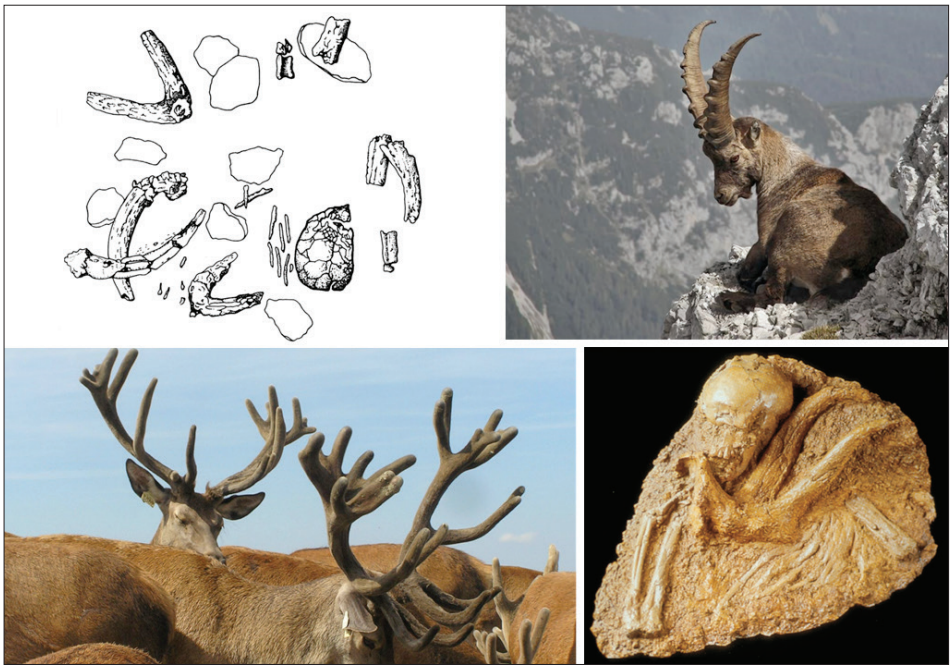


Fig. 18

Ces préservations préférentielles des ossements humains en fosse sont parfois assorties d'une connotation animalière, via les défenses naturelles telles des défis. Seules, les parties les plus dangereuses portent désormais le statut symbolique de trophée : la victoire d'une espèce sur les autres (Teshik-Tash, Ouzbékistan ; Quafzeh, Israël).

These preferential preservations of human bones in pits are sometimes accompanied by an animal connotation via their natural defenses, as challenges. Alone, the most dangerous parts of the animal now have the symbolic status of trophy, the victory of one species over the others (Teshik-Tash, Uzbekistan; Qafzeh, Israel).

Fig. 19

Le symbolisme céphalique se porte aussi sur les trophées animaux, comme les encornures, les crânes et les bucranes, isolés et assemblés : ici, au Paléolithique moyen (Grotte du Prince Grimaldi, à gauche et chez les Indiens des plaines, à droite).

Cephalic symbolism is also applied to animal trophies, like the horns, skulls and ox skulls, isolated or grouped: here, during the Middle Paleolithic (Prince Cave - Grimaldi, left, and by the Plains Indians, right).

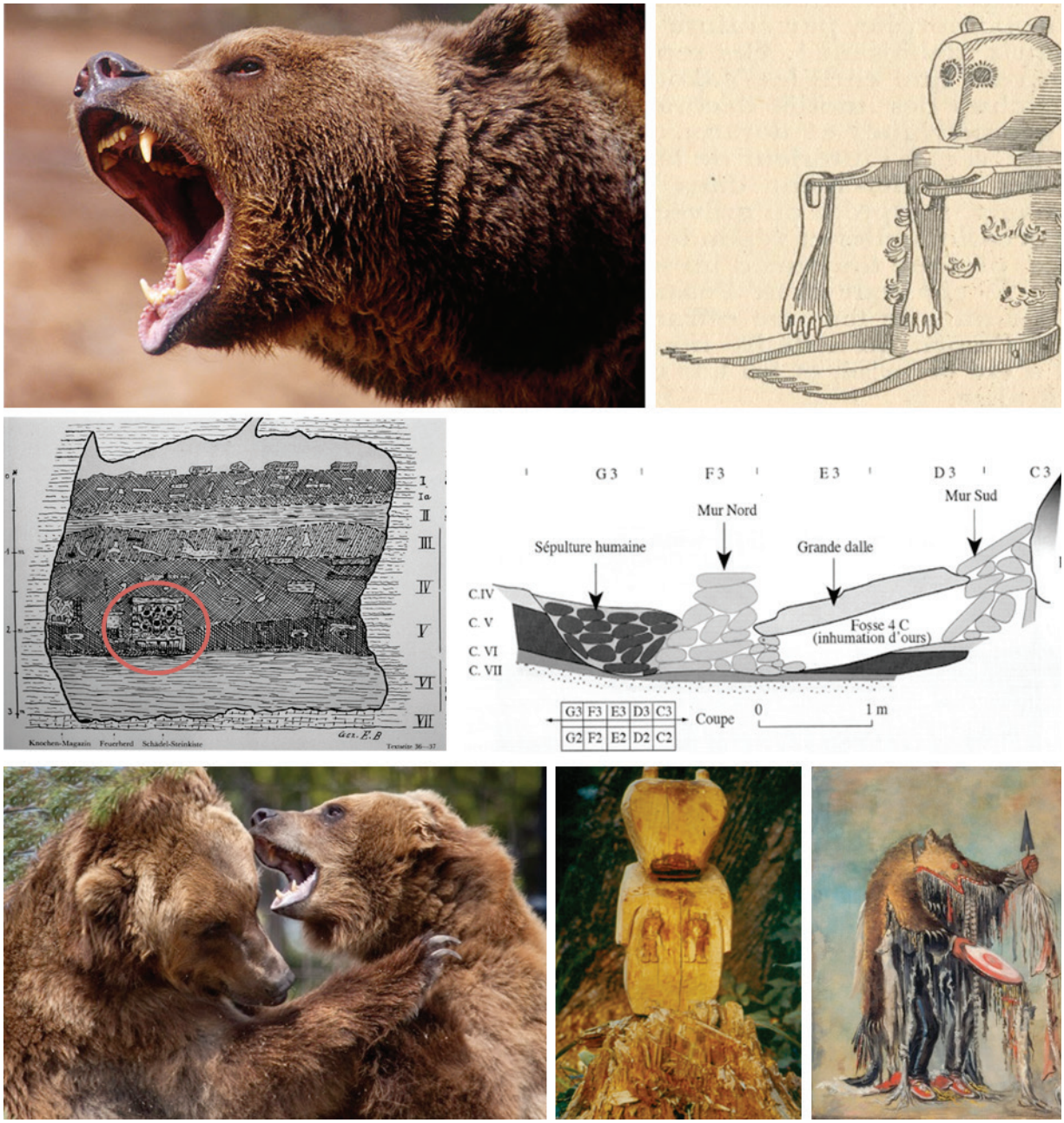


Fig. 20

Le culte de l'ours procède de la même universalité : cet animal dangereux, dressé sur ses pattes arrière à l'image de l'homme, incarne la nature sauvage la plus proche de nous, comme les montreurs d'ours médiévaux l'illustraient encore. Dès le Paléolithique moyen, des exemples de ce type apparaissent avec des crânes d'ours sélectionnés et protégés dans les grottes (ici, Drachenloch et Régourdou). Ces pratiques se retrouvent dans toute l'Eurasie septentrionale et jusqu'aux Amériques (en bas, à droite : Catlin,1959).

The bear cult develops from the same universality: this dangerous animal standing upright on its rear legs like a human, incarnates nature the closet to ourselves, as the medieval bar tamers illustrate. From the Middle Paleolithic, examples of this type appear with bear skulls selected and protected in caves (here, Drachenloch and Régourdou). These practices are found across northern Eurasia and to the Americas (bottom, right; Catlin, 1959).

Les habitudes communes, l'alimentation omnivore, la stature, l'intelligence rapprochent tellement l'ours de l'homme qu'ils en contractent mutuellement les mêmes maladies (Tillet et Binford, 2002 ; fig. 20). Et, probablement, une espèce survit au détriment de l'autre, entrant dès lors dans tous les mythes et les contes populaires traditionnels, récités encore aujourd'hui à nos enfants, loin pourtant de tout ours vivant. Le mythe n'a que faire de la réalité dont la seule existence réelle l'anéantirait. La frayeur provoquée par des animaux aussi puissants que proches devait leur conférer un statut privilégié, non seulement

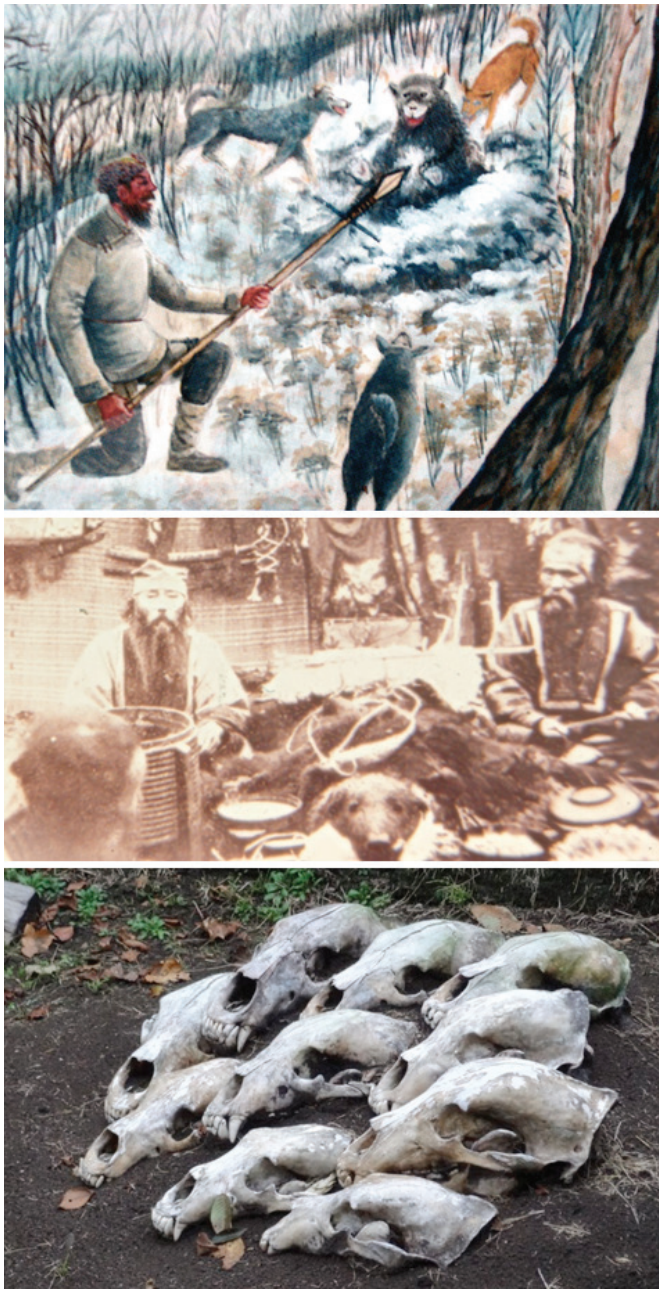


Fig. 21

Aujourd'hui encore, les Aïnous d'Hokkaido élèvent rituellement un ourson, pour le mettre à mort lors de cérémonies et honorer ses restes par des ablutions jusqu'à leur remise en place au-dessus des aires consacrées.

Still today, the Ainu of Hokkaido ritually raise a bear cub to be put to death during ceremonies and honor its remains by ablutions until they have been placed above consecrated areas.

dans les rituels, rarement perçus au Moustérien, mais surtout et dans tous les cas, dans les légendes et les mythes qui, eux, traversent l'opacité du fait matériel. Ainsi fonctionne l'esprit humain, au moins depuis les Néandertaliens, et probablement bien auparavant.

X.- Expressions esthétiques

Tout dans le comportement des Néandertaliens impose l'idée d'une extrême activité spirituelle qui leur a sûrement donné la force, l'espoir, l'astuce pour se tailler un destin, si puissant et si souple que ces populations traversèrent intactes des centaines de millénaires, rien qu'en Europe. L'harmonie des outils, la poésie des sépultures, la qualité des habitats, l'importance des symboles, sans compter les chants et les danses qui devaient les accompagner manifestent de la sensibilité requise pour qu'un voile esthétique les rassemble et les solidarise. Il en existe quelques traces matérielles qui ont pour vocation de calmer les esprits sceptiques. À nos yeux, tout au contraire, une société humaine doit être considérée dans sa globalité. Nulle, parmi celles connues, n'ignore le sens de la beauté, même s'il présente d'infinies variations contingentes, propres à chaque tradition dont il constitue la clé de voûte.

Les pointes Levallois incarnent un esprit d'élégance et de finesse, complètement étranger à leur fonction technique. Un tel raffinement, comme jadis les bifaces, ne peut que plaire à l'œil, en une forme « d'esthétique fonctionnelle » totalement abstraite : cet outil évoque davantage un usage rêvé que réel. Un peu à l'instar de nos voitures, trains ou avions. La tendance technique qui s'y manifeste s'y trouve dès lors exacerbée, telle une prouesse artisanale, comme le seront encore les « pointes » solutréennes, largement éloignées de toute forme d'utilité technique. La preuve indirecte (si on oubliait les théories de l'art) est fournie par les superbes pointes Levallois en obsidienne des îles de l'Amirauté actuelles : fichées au sommet de longues hampes par de la gomme végétale, trop fragiles, elles ne servaient plus qu'à désigner le pouvoir, jamais à l'exercer physiquement : le symbolisme est plus fort que la fonction.

Les roches choisies, brillantes, translucides, colorées démontrent les choix orientés vers le raffinement et la beauté. Souvent (Slimak, 2008), elles sont importées de loin, sont affectées de préparations élaborées. Parmi ces roches, on trouve des blocs de quartz, des cristaux, de l'ocre ou du manganèse. À tout le moins, la coloration des peaux humaines entre dans les possibilités néandertaliennes. Mais on retrouve aussi des fossiles très anciens, ramenés du gisement au titre de curiosités : mollusques et oursins fossilisés « font image ». En ce sens où ils créent un trouble parmi les esprits néandertaliens : ils connaissent à la fois l'animal vivant et son image pétrifiée, sorte de métamorphose magique incarnée dans chacune de ces pièces.

Il n'est certainement pas possible de concevoir une société humaine dépourvue de langage et de mythes, mais il serait encore plus absurde d'en imaginer une seule sans musique, sans chants et sans rythmes (Blacking, 1980 ; Otte, 1994 ; Tranchefort, 1980). La découverte d'une flûte néandertalienne, faite d'un os d'ourson, ne vient donc que secouer les convictions dogmatiques de certains. Découpée aux deux extrémités, elle est perforée quatre fois sur une face et une fois sur la face opposée, exactement comme les cinq doigts de la main. Datée de 60 000 ans, elle ne laisse aucun doute quant à sa fonction musicale, spécialement dans cette vaste cavité où les sons résonnent avec ampleur (Turk, 2014). Il existe probablement des centaines, voire des milliers d'autres instruments musicaux, en fonction réelle, mais tous en bois,

Fig. 22

Les pratiques anthropophagiques, attestées à plusieurs reprises chez les Néandertaliens, équivalent à un respect des défunts, par un échange de vie d'une génération à l'autre, mais aussi par une récupération spirituelle (Radovčić *et al*., 1988). Subtilement, elles se poursuivent chaque dimanche dans les sociétés chrétiennes, car le corps et le sang du Christ (Dieu fait homme) y sont consommés exactement dans la même intention.

Anthropophagic practices, attested multiple times by the Neanderthals, is equivalent to a respect for the dead, by an exchange of life from one generation to the next, but also by spiritual recuperation (Radovčić et al.*, 1988). Subtly, this is done each Sunday in Christian societies because the body and blood of Christ (God become man) is consumed with exactly the same intention.*

Fig. 23

Le sentiment esthétique n'est pas absent chez les Néandertaliens : on y trouve des galets à ocre (coupelles de la « grotte aux corbeaux », Roumanie, en haut à droite), une flûte en ossement d'ours (à Dijve Babe, Slovénie). Le choix des silex colorés et chatoyants y est systématique (Slimak, 2008) et la récupération de pierres « faisant images » naturelles à Arcy (à gauche ; Leroi-Gourhan, 1964-1965).

A sense of aesthetics was not absent among the Neanderthals: ochre pebbles (cups from the "Grotte aux Corbeaux", Romania, top, right), a flute made of a bear bone (at Divje Babe, Slovenia). The choice of colorful and vibrant flints was systematic (Slimak, 2008) as well as the collection of natural stones "making images" at Arcy (left; Leroi-Gourhan, 1964-1965).

comme toutes les populations de la Terre le font. Chez nous, jusqu'à tout récemment, l'essentiel de l'orchestre est réalisé à l'aide de matières végétales qui ne laisseraient aucune trace après quelques millénaires seulement (fig. 23).

La fonction esthétique traverse toutes les sociétés humaines : elle enrobe la réalité, fait passer les mythes par les récits lyriques, donne un attrait aux formes de la joie par la danse partagée où la société réaffirme sa solidarité. Aucun des « jeux » de notre époque n'échappe à cette règle absolue : le sens esthétique est identique, dans un milieu donné, à toutes les autres formes d'expressions. Toujours présente, la fonction esthétique donne un « style » proprement culturel : les costumes de cérémonie, exactement comme les outils néandertaliens, varient dans l'espace, par exemple de la Chine au Japon ou à l'Europe. Ce style esthétique dégringole à travers toutes les strates sociales et se retrouve dans les plus humbles expressions platement techniques : une hache japonaise se distingue immédiatement de celle fabriquée aux U.S.A., grâce à l'imprégnation stylistique et à contre-courant des facteurs techniques pourtant identiques. Les outils néandertaliens distribués à travers l'Europe subissent très exactement ces inflexions stylistiques régionales qui nous permettent d'en garantir, d'un seul regard, l'origine géographique. Car les méthodes et les choix répondent à des règles culturelles, beaucoup plus fortes que la matière taillée. L'humanité c'est cela, ici et ailleurs, à présent comme toujours : un mélange de pensée et d'une foi qui la recouvre. Entre les deux se place la jouissance esthétique (danse, plumes, colorants, sourires, chants) qui assure le fonctionnement de l'ensemble, mais orientée ici dans le sens diachronique de l'évolution, uniquement conduite par l'audace, en conquêtes successives dans l'une ou dans l'autre de ses composantes.

J'AI RÉORGANISÉ CETTE IMAGE ET MODIFIÉ EN LÉGENDE LE "HAUT, BAS" EN "GAUCHE, DROITE", VOIR SI OK

Fig. 24

L'aptitude à l'échange de symboles matériels se retrouve autant chez les premiers colons (à droite) qu'entre les Aurignaciens et les Néandertaliens (à gauche). Les mots n'y possèdent aucune importance : ce sont les objets et leurs pratiques visuelles qui s'échangent, seuls au travers des communautés profondément différentes et sans la moindre communication langagière. Ainsi, les symboles liés au statut social furent directement incorporés, bien avant toute pratique technique. D'origine animale, ces pendeloques renforçaient le lien théorique entretenu entre la pensée vis-à-vis des éléments les plus dangereux de l'animal (dents, défenses).

The capacity for the exchange of material symbols is found as much in the first colonies (right) as between the Aurignacians and the Neanderthals (left). Words have no importance; it is only the objects and their visual practices that are exchanged between profoundly different communities and without the least means of verbal communication. So, symbols linked to social status were directly incorporated well before any technological practice. Of animal origin, these pendants reinforce the theoretical link between thought vis-à-vis *the most dangerous elements of the animal (teeth, antlers).*

X.- L'ACCULTURATION ET LA FIN D'UN PEUPLE

Aucun mécanisme naturel ne peut expliquer la fin des Néandertaliens : il s'agit seulement de chocs entre des systèmes de valeurs très opposés, dont l'un s'impose à l'autre en ébranlant ses convictions, puis ses raisons d'être et de subsister. Des cas analogues sont innombrables au cours de l'histoire récente, documentée par des textes et des descriptions par les Européens et souvent malencontreuses, mais très révélatrices des fonctionnements de la pensée humaine, considérée collectivement et dans son axe « évolutif ». Par exemple, les modes de vie des Inuits furent totalement anéantis, non par la force, mais par la pensée. Il a suffi que les « Marines US » (qui n'ont rien de la finesse anthropologique…) offrent d'humbles briquets à gaz pour que les autochtones rejettent leurs forets à arc, mais aussi tout le reste de la métaphysique qui justifiait cet outil via leur mythologie (Malaurie, 1976). Si la production du feu pouvait être si simple, il devait aussi y avoir d'autres façons de concevoir le monde, les mythes furent déstabilisés autant que les règles sociales qui les justifiaient. Les populations de la Terre entière furent déstabilisées par une foi unique et occidentale : celle du progrès. Notion qui aurait bien fait rire les Polynésiens si James Cook ne les avait pas contaminés…

Ces centaines d'exemples, dispersés dans l'ensemble du globe, illustrent à quel point toute société est fragile, car fondée sur d'uniques liens symboliques. Si une partie seulement de ces codes se trouve déchirée, tout le voile qui maintenait le reste s'en trouve anéanti tôt ou tard. Les Eskimos boivent trop, se déplacent en motos-neige, vont à l'église, à l'école et achètent du poisson en boîte. Dans son ampleur, le phénomène d'acculturation présente une horrible complexité, mais aussi une implacable structure logique qu'il nous revient de décoder. C'est là où les sciences doivent porter leurs efforts, car il s'agit d'assurer notre destin, cette fois par nous-mêmes et non au gré des pulsions naturelles. Telle est la responsabilité très lourde dans laquelle l'humanité s'est fatalement engagée. Les Néandertaliens ont échangé des produits avec les modernes durant des milliers d'années. Un peu comme les premiers Européens échangeaient des « biens matériels »

avec les Amérindiens, sans rien comprendre de leur langue, de leurs mythes ou de leurs coutumes (fig. 24). Toutefois, une fois ces objets échangés, ils poursuivaient leur vie dans la culture opposée qui leur donnait une signification nouvelle. Le cas est très clair à Arcy (France) où les pendeloques aurignaciennes furent maladroitement imitées par les Néandertaliens récents. Ce petit exemple ne correspond qu'au sommet d'un iceberg, où toutes les formes d'échanges spirituels eurent lieu également. Par la maîtrise des armes « sacrilèges » (faite en ossements), par la très forte démographie, par l'art, par les audaces enfin (Otte, 2014), le système d'en face semblait plus judicieux et les traditions néandertaliennes s'effondrèrent une à une, non par manque de subtilité, mais par la déficience de leurs convictions, rudement mises à mal.

Bibliographie

Ansermet E. (1961).– *Les fondements de la musique dans la conscience humaine*. Éd. de la Baconnière, Neuchâtel, 609 p., plus 1 vol. de notes, 291 p.

Arensburg B. & Belfer-Cohen A. (1998).– Sapiens and Neanderthals: Rethinking the Levantine Middle Paleolithic Hominids. *In*: AKAZAWA T., AOKI K. & BAR-YOSEF O. (Eds), "*Neanderthals and modern Humans in Western Asia*", New York: Plenum Press, pp. 311-322.

Baumann P., Nigg Th. & Bächler E. (2008).– Drachenloch 1917-1923, eine Chronik der Drachenloch-Ausgrabungen ob Vättis/Pfäfers, St. Gallen, 2427 m ü.M. in den Jahren 1917 bis 23, bestehend aus den Protokollen und dem Briefwechsel der leitenden Ausgräber Theophil Nigg und Emil Bächler. Olten P. Baumann.

Bermúdez de Castro J., Arsuaga J. L., Carbonell E. & Rodriguez J. (eds.) (1999).– Atapuerca - Nuestros antecesores. Junta de Castilla y León (edition CSIC).

Binford L. & Rigaud J.-Ph. (1988).– *L'Homme de Neandertal. La technique (vol. 4)*. Actes du colloque international de Liège (4-7 décembre 1986), Liège, *Eraul*, 31.

Blacking J. (1980).– *Le sens musical*. Les Éditions de Minuit, Paris, collect. Le sens commun, 144 p.

Buffon (Comte de) (1749-1789).– *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*.

Cârciumaru M., Anghelinu M., Bitiri-Ciortescu M., Cârciumaru D.-D., Cârciumaru R., Chaline J., Cîrstina O., Cosac M., Dincă R., Dobrescu R., Gál E., Kessler E., Mărgărit D.I., Moncel M.-H., Otte M., Pavel R., Sandu M., Şeclăman M., Terzea E., Ulrix-Closset M. & Vasilescu P. (2000).– *Peştera Cioarei-Boroşteni – Paleomediul, Cronologia şi Activităţile umane în Paleolitic (La grotte Cioarei – Boroşteni. Paléoenvironnement, Chronologie et Activités humaines au Paléolithique)*. Târgovişte: Editura Macarie.

Cârciumaru M., Nitu E.-C. & Cîrstina O. (2014).– A geode painted with ochre by the Neanderthal man (Une géode peinte à l'ocre par l'homme de Neandertal). *C. R. Palevol*, 14, 1, pp. 31-41.

Cassirer E. (1972a).– *La philosophie des formes symboliques - La pensée mythique*, tome 2, Les Éditions de Minuit, Paris, collect. Le sens commun, 348 p.

Cassirer E. (1972b).– *La philosophie des formes symboliques - La phénoménologie de la connaissance*, tome 3, Les Éditions de Minuit, Paris, collect. Le sens commun, 616 p.

Catlin G. (trad. Frank F. & Gheerbrant A.) (1959).– *Les Indiens de la Prairie. Dessins et notes sur les mœurs, les coutumes et la vie des Indiens de l'Amérique du Nord (1796-1872)*. Club des Libraires de France, 251 p.

Derevianko A.P. (dir.) (2004).– *Obi-Rakhmat Grotto*. Novosibirsk: Institute of Archaeology and Ethnography, SB RAS Press.

Diderot & d'Alembert (1751-1772).– *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers.* 17 vol., Paris.

Éliade M. (1963).– *Aspects du mythe*. Librairie Gallimard, « Idées », Paris, 247 p.

Gábori M. (1976).– *Les civilisations du Paléolithique moyen entre les Alpes et l'Oural. Esquisse historique.* Éd. : Akadémiai Kiadó, Budapest, 278 p.

Geneste J.-M. (1985).– *Analyse lithique d'industries moustériennes du Périgord : une approche technologique du comportement des groupes humains au Paléolithique moyen*. Thèse, Université de Bordeaux I, (2 volumes).

Kolosov J. G. (1983).– *Les sites moustériens de la région de Belogorsk*. Académie des Sciences, Kiev.

Lamarck J.-B. (1809).– *Philosophie zoologique*. Dentu éd., 2 vol., Paris.

Lee R. B. & De Vore I. (1968).– *Man the Hunter*. Aldine Atherton ed., Chicago.

Lejoux J.-D. (2006).– Le culte de l'ours. Un souvenir de la Préhistoire ? *Archeologia*, 438, pp. 62-70.

Leroi-Gourhan A. & Leroi-Gourhan Arl. (1989).– *Un voyage chez les Aïnous, Hokkaido - 1938*. Éd. Albin-Michel, Paris, 156 p.

LEROI-GOURHAN A. (1964-65).– *Le geste et la parole. Tome I : Technique et langage. Tome II : la mémoire et les rythmes*. Éd. Albin-Michel, Paris, 326 et 288 p.

LÉVI-STRAUSS C. (1962) – *La pensée sauvage*. Éd. Plon, Paris, 347 p.

LOT-FALCK E. (1953).– *Les rites de chasse chez les peuples sibériens*. Éd. Gallimard, Collection L'Espèce humaine, Paris, 235 p.

MALAURIE J. (1976).– *Les derniers rois de Thulé : avec les Esquimaux polaires face à leur destin*. Éd. Plon, Terre Humaine, Paris, 325 p.

MANIA D., TOEPFER V. & VLČEK E. (1980).– *Bilzingsleben I; Homo Erectus*. Berlin : Veb Deutcher Verlag, 176 p.

MOHEN J.-P. (1995).– *Les rites de l'Au-delà*. Éditions Odile Jacob, Paris, 336 p.

OAKLEY K. (1955).– Fire as Palaeolithic Tool and Weapon. Academic Journal Offprint from : *Proceedings of the Prehistoric Society*, 2, pp. 36-48.

OTTE M. (1993).– *Préhistoire des Religions*. Masson éd., Paris, 144 p.

OTTE M. (1994).– *Sons originels : Préhistoire de la Musique*. Actes du Colloque de Liège (décembre 1992), Liège, *ERAUL*, 61.

OTTE M. (1996).– *Le Paléolithique inférieur et moyen en Europe*. Éd. Armand Colin, Paris, 297 p.

OTTE M. (2006-2007).– Aspects culturels au Paléolithique moyen. *Annales de l'Université « Valahia » de Târgoviste, Section d'Archéologie et d'Histoire*, VIII-IX, 2006-2007, pp. 65-75.

OTTE M. (2011).– *La Préhistoire de la Chine et de l'Extrême-Orient*. Éditions Errance, Paris, 183 p.

OTTE M. (2012).– *À l'aube spirituelle de l'humanité. Une nouvelle approche de la Préhistoire*. Odile Jacob, Paris, 183 p.

PATOU-MATHIS M. (2006).– *Neanderthal. Une autre humanité*. Éditions Perrin, Paris, 342 p.

RADOVČIĆ J., SMITH F. H., TRINKAUS E., WOLPOFF M. H. (1988).– *The Krapina Hominids: An Illustrated Catalog of the Skeletal Collection*. Mladost Publishing House, Zagreb, 118 p.

REVEDIN A., ARANGUREN B., BECATTINI R., LONGO L., MARCONI E., LIPPI M. M., SKAKUN N., SINITSYN A., SPIRIDONOVA E. & SVOBODA J. (2010).– Thirty thousand-year-old evidence of plant food processing, *Proceedings of the National Academy of Sciences USA,*107, pp. 18815-18819.

ROE D. A. (2004).– *The Lower and Middle Palaeolithic Periods in Britain*. London. Routledge Library Editions: Archaeology.

ROTS V. (2009).– The functional analysis of the Mousterian and Micoquian assemblages of Sesselfelsgrotte, Germany. Tool use and Hafting in the European Late Middle Paleolithic. Berlin: *Quartär*, 56, pp. 37-66.

ROUSSEAU J.-J. (1755).– *Discours sur l'origine et les fondements des inégalités parmi les hommes*. Amsterdam.

SINGER R., GLADFELTER B. G. & WYMER J. (1993).– *The Lower Paleolithic Site at Hoxne*, *England*. Chicago: University of Chicago Press.

SLIMAK L. (Éd.) (2008).– *Artisanats et territoires des chasseurs moustériens de Champs Grand*. Aix-en-Provence : MMSH.

SMIRNOV Y. (1991).– *Les sépultures moustériennes en Eurasie*. Moscou : Académie des Sciences.

STEKELIS M. (1992).– *Bones and Spirits: Prehistoric Burial Customs in Israel*. Israel: Jerusalem.

THIEME H. (2007).– *Die Schöninger Speere. Mensch und Jagd vor 400000 Jahren*. Ausstellungskatalog. Stuttgart.

TILLET T. & BINFORD L. (dir.) (2002).– *L'ours et l'homme*. Actes du colloque d'Auberives-en-Royans, 1997, Liège *: Eraul*, 100, 290 p.

TRANCHEFORT J.-F. (1980).– *Les instruments de musique dans le monde*. Éditions du Seuil, Paris, 293 p.

TURK I. (2014).– *Divje Babe I. Upper Pleistocene Palaeolithic site in Slovenia*. Ljubljana.